

Le chat qui a sauvé l'Univers.

Comme si un fauteuil ne lui suffisait pas comme confort, il trônait en boule sur le coussin installé sur l'assise. La tête posée sur les pattes de devant, la queue sagement enroulée sur le côté avec le bout qui venait lui chatouiller la truffe. Les yeux fermés s'entrouvrirent. Un instant, on distingua l'éclair vert d'un autre univers qui disparut brusquement quand il sembla nous apercevoir. La tête se releva et le reste suivit. Il arrondit le dos avant de s'étirer en allongeant les pattes antérieures, puis, en écartant bien ses doigts, il malaxa de ses griffes le coussin qui retint sa douleur. Il s'assit ensuite sur son postérieur, se lécha la patte de devant droite, la regarda satisfait avant de la reposer. Enfin, il daigna se tourner vers nous et visser ses yeux dans les nôtres. Il bâilla à s'en décrocher les mâchoires, et l'incroyable se produisit, il s'adressa à nous en parlant notre langage.

— Bonjour les humains, ne soyez pas timides, maintenant que vous êtes là, que je suis là, et que vous m'observez. Vous venez admirer le héros de l'histoire ? Ça vous la coupe, hein ? Vous qui pensiez être tout en haut de l'échelle de l'évolution que vous faites sacrément trembler par ailleurs. Vous me donnez l'impression de vous douter que mes congénères et moi sommes un peu plus que ce que nous désirons bien paraître. Allez, vous n'êtes donc pas aussi sots que certains le prétendent. Je veux bien vous l'avouer, vous n'avez pas complètement tort. Je me présente, je suis Moustache, enfin ça, c'est le nom un rien ridicule dont vous m'avez affublé. Le vrai, celui qu'on me donne entre nous et bien, il aurait du mal à s'écrire ou à se prononcer dans vos langues un brin limitées. Je le confesse à votre place, ne vous dérangez pas. Donc, bref, va pour Moustache. Je suis un chat européen, plutôt commun d'après vos dires, mais vous m'autoriserez à ne pas partager cette idée réductrice. Certes, je ne suis pas un de ces siamois ou de ces abyssins dont on raffole chez les deux pattes, ou pire encore, comme ceux sans poil qui promènent leur dégaine de bouledogue plissé en cuir. Je vous jure. Paraît que vous en êtes dingues ! Quel besoin de briller en société quand, au contraire, il faut se la jouer discrète si on veut continuer à mener une vraie vie de chat. Parce que faudrait pas vous imaginer qu'on a que ça à faire de s'occuper de vous. Déjà, après ces millénaires que nous avons dû passer à vous apprivoiser pour qu'enfin vous vous teniez correctement avec nous. Vous pensez que c'est facile ? Toute cette énergie que nous dépensons pour jouer avec vous ? On s'étonne après qu'on doive se reposer à de multiples reprises. Quel meilleur endroit alors que vos genoux ? À défaut, afin de vous sortir de votre entêtement pour le travail, la pile de papier posée devant vous, le clavier de l'ordinateur, que vous fassiez un peu attention à nous. Bon, j'exagère un tantinet, mais ça vous fait du bien à vous aussi d'être remis à votre place. Allez, je vous confie un petit secret pour soigner votre tristesse. Quand on quitte ce monde-ci, en fait, nous les chats, on est toujours sur votre épaule ou autour de votre cou. Invisibles comme celui du Cheshire, mais bien là. En transit, en attente du train de la réincarnation. Dans un autre matou et parfois au même endroit. Mais quelquefois, il y

a erreur d'aiguillage, il nous arrive de débarquer dans le corps d'un être humain. Dans ce cas-là, on oublie tout de nos vies précédentes. Probablement pour cause de fardeau trop lourd à endosser. Mais, ceci explique qu'il y en ait plutôt porté sur le chat et d'autres sur des mammifères moins nobles. Il en faut pour tout le monde. Même pour nos soi-disant ennemis héréditaires qu'on ne déteste pas réellement, sauf quand ils nous serrent de trop près avec leurs grosses canines baveuses. Certains nous trouvent hautains, arrogants, orgueilleux, imbus de nous-mêmes. Mais non, vraiment, nous sommes parfaitement honnêtes, juste factuels, réalistes. En tout cas, ces réincarnations biaisées vers l'homme peuvent éclaircir peut-être certains conflits inexplicables, puisque ce genre de croisement n'est pas tout à fait naturel. Bon, j'en vois qui renâclent encore au fond. Ça les démange de jeter : en fait, vous vous servez de nous ? Vous vous prenez pour les maîtres et nous serions les esclaves ? Les chats sont de vrais parasites !

N'importe quoi !

Non, on cohabite. On se serre les coudes ou les pattes, on se donne du bonheur, de la tendresse. C'est y pas mieux que tout autre chose bassement matérielle qui vous pourrit la vie ? Ce n'est pas du parasitisme, c'est de la symbiose, du compagnonnage, de la complicité, et même beaucoup plus si on n'a pas peur des grands mots. Parfois, ça ne colle pas, c'est rare, mais on le sent et on sait qu'on doit laisser la place. Mais si on partage cette incroyable complicité, cette attirance interespèce avec vous les humains. Alors, ronronnement et caresses, frottement de la joue et du dos, accueil en fanfare répondront à vos offrandes d'amour. Se lover, parce qu'on s'aime l'un avec l'autre, l'un contre l'autre. Quel bonheur non ?

Toujours pas convaincu les réfractaires ? C'est vrai que ce discours, ça sonne un peu comme un publireportage, de l'autopromotion. Et alors ? S'il fallait constamment compter sur les individus, à deux ou à quatre pattes pour faire l'inventaire. Allez, encore une fois j'exagère, pour vous aiguillonner. Il y en a chez vous qui savent parler de nous, qui ont su lire entre les lignes. On les aime et on leur fait un petit miaou.

Enfin, d'ultimes révélations puisque vous me semblez bien sympathiques. Le passage dans les miroirs, les reflets dans l'eau, vous connaissez ? Oui d'accord, on peut se mirer et se voir si beau ou si belle, mais nous, on sait qu'il s'agit de corridors vers d'autres univers. Mais attention hein, on ne joue pas avec à ça, c'est du sérieux et on peut se retrouver coincé ou truffe à truffe avec des créatures moins affables. Alors l'autre côté du miroir, ça nous connaît, on maîtrise nous les chats, puisque c'est là qu'on se rend pour rigoler quand vous nous cherchez. Vous êtes d'un ridicule à quatre pattes. Ce n'est pas fait pour vous, c'est l'évidence ! En tout cas, on se retient de rire à coups de miaou moqueurs ! Tout comme on fait souvent semblant d'avoir envie de jouer stupidement pour vous amuser. Mais pas toujours, on aime ça également. Mais c'est fatigant, ça nous oblige parfois à dormir pour avoir un peu la paix.

Certes, nous ne sommes pas tout à fait parfaits, même si ça y ressemble. Des fois, on se fait avoir nous aussi, y compris par vous. Le coup de la paire de ciseaux, par exemple. Signal du foie qu'on découpe ou du poisson qui se prépare pour son dernier voyage. Procédé déloyal qui verrait en temps normal la disqualification de n'importe quel joueur. Non, sérieusement, jouer du ciseau pour nous obliger à sortir de notre cachette quand on sent que c'est l'heure du vétérinaire ? Inadmissible !

En fin de compte, on est souvent là pour vous empêcher de faire des... bêtises. Parce que vous excellez dans le genre. La guerre, les armes, la bombe atomique, la misère, la pauvreté, la pollution, le grand foutoir climatique, le gaspillage des ressources indispensables. Pfiou ! Non, heureusement que nous sommes à vos côtés pour tenter de vous calmer, en douceur, en toute discrétion, même si ça ne semble pas toujours suffire.

Tiens, moi par exemple. On y vient, un peu de patience, vous feriez moins les fiers si je n'avais pas été là pour surveiller et intervenir quand l'autre grand dadais s'est mis en tête d'inventer une machine infernale. Mais les implications ? Comme d'habitude chez les humains, on change, on innove et on réfléchit après à ce qu'il faudrait mettre en place pour que ça fonctionne ou qu'il n'y ait pas de conséquences fâcheuses.

Laissez-moi vous conter l'histoire, vous verrez bien ce que vous en pensez pour finir.

« Dehors, l'automne jetait un œil par l'entrebâillement de la porte au fond de l'été. Les feuilles pâlissaient leur inquiétude. On sentait bien la transition en douceur d'une saison à l'autre. Le flambeau passait d'une brillance tout en chaleur à une plus chamarrée, plus mélancolique, mais tellement magnifique dans ces derniers cris lancés à la face du monde.

Dedans, dans le capharnaüm de l'atelier au fond du jardin, s'affairait Georges, un jeune homme en blouse grise, un rien défraîchie. Elle présentait les stigmates de mains diligentes ayant laissé les traces de leurs interrogations ou agacements devant les problèmes à résoudre. Lui, il était bâti tout en longueur et en maigreur, de celui qui n'a pas le temps de penser à manger à horaire fixe. Son esprit trop occupé ne lui en laissait pas le loisir. Ajoutez, pour compléter le tableau, un air innocent éclairant un visage imberbe tout juste orné d'une paire de binocles ronds pour cause de myopie et non de coquetterie futile.

— Tu vois Moustache, adressa Georges au chat, tous ces efforts et ces sacrifices ne l'auront pas été en vain.

Son compagnon à quatre pattes acquiesça sans vraiment comprendre, mais pour encourager l'autre à poursuivre.

— Voilà, tu te souviens peut-être de ces voyages de par le monde, durant lesquels tu m'as accompagné. Tous ces lieux perdus au bout de la Terre, ces bibliothèques abandonnées au fond de passages oubliés de tous à part la poussière ?

S'il s'en souvenait ! Brinqueballé dans un panier en osier fatigué grinçant de toutes ses fibres. Bousculé sans cesse, supportant des chaleurs suffocantes dans des pays ignorant que l'adaptation de sa fourrure respectait une durée que les expéditions modernes méprisaient superbement. À d'autres moments, c'était un froid polaire à ne pas mettre un félin dehors à part un tigre blanc local. Quels pays ? Moustache n'avait pas toujours retenu les noms pour cause de nausée ou d'embarras. L'Égypte, la Grèce, de lointaines contrées asiatiques ? Le Groenland ? Qu'étions-nous allés chercher qu'on ne trouverait pas bien au chaud près d'une cheminée en hiver, ou en été derrière des persiennes ombrageant le salon pour mimer une fraîcheur absente ? Et puis ces fois où, pour on ne sait quelle raison, il était resté seul en arrière, en pension chez quelques vieilles dames plutôt gentilles, elles. Mais pire, dans des cages à partager avec d'autres chats de basses conditions dont les mauvaises manières avaient bousculé son importance. Il s'en rappelait et en gardait certaine rancune qui ne cédait que devant une belle assiette, des gratouilles derrière l'oreille ou sous le menton. Également, pouvait faire l'affaire, une petite séance de massage en arrière de la tête en lui tirant le pelage, souvenir de sa mère quand elle le portait en chaton.

— Tu comprends Moustache, il fallait que j'assemble toute cette littérature antique ou plus récente sur tous les sujets. Le temps, la vie, la mort. Des anciens Égyptiens et leur connaissance de la thanatologie, aux brillants écrits des Grecs sur les mathématiques en passant par les Assyriens, les Indiens, les Arabes, les royaumes d'Asie. Au passage, récupérer tout ce qui avait eu trait à la magie, à la sorcellerie à toutes époques. Tu sais que souvent cette appellation servait à exclure ce qui aurait pu être de la science, mais qu'on jugeait blasphématoire parce que ça remettait en cause l'ordre établi ? Même aujourd'hui, il ne fait pas bon s'éloigner des chemins tracés par la doxa officielle. L'occultisme, le paranormal, de quoi t'envoyer devant un parterre de gens sérieux dont le regard frise celui des grands inquisiteurs. Enfin tout ça, bien étudié en triant ce qui est nécessaire, séparer le bon grain de l'ivraie. Allier par ce tour de force qu'est l'imagination, ces sciences maudites aux vieilles mathématiques et la physique, en écartant là aussi certaines affirmations définitives pour avancer où nul autre n'avait été auparavant. Bon, je te raconte ça, tu ne peux pas comprendre, mais du moins, ça m'aide à fixer mes idées de te les exposer.

Tu parles qu'il comprenait Moustache. Oui, il comprenait bien que son hurluberlu de colocataire sur cette planète était en train de concocter un mélange détonnant. L'apprenti sorcier dans toute sa splendeur. Sur la plus haute marche du podium, en haut de la pyramide, récompensé devant ses pairs par le Darwin Award d'or de l'espèce humaine. Il s'affairait depuis quelque temps déjà autour d'une machine insolite bâtie au fil des semaines à l'aide de matériaux plus ou moins étranges. Généralement provenant bêtement de la quincaillerie du coin, où on le regardait souvent de l'œil suspicieux de celui qui, se croyant sain d'esprit, instruit le procès en dérangement de l'interlocuteur lui faisant face. Parfois, dans de mystérieux colis envoyés dont on ne sait où, du reste du monde, attesté sur l'emballage par ces écritures bizarres, ces timbres de toutes tailles, plus colorés les uns que les autres, tamponnés et tatoués de partout pour prouver du sérieux teinté d'exotisme de l'acheminement.

Il l'avait observé, caché sous l'abat-jour de la lampe sur la cheminée en faisant sa statue égyptienne, c'était de circonstance. L'autre en avait trafiqué du boulon, de la roue dentée. Tordue des pièces métalliques. Vissé des lampes reliées par des circuits un rien complexes. Des assemblages de tubes de verre, ampoules sphériques, confectionnant un étrange parcours qui se déversait par moments dans des ballons transitoires à cols multiples pour repartir de plus belle vers le dessus, puis brutalement vers le bas, en pente vertigineuse. Probablement quand le contenu propulsé en direction du haut en gaz chauffé redeviendrait liquide en refroidissant dans sa descente ou alors, à l'aide d'une de ces pompes qui agitaient leurs membranes essouffées. Tout ça ne faisait pas sérieux au premier abord et même un peu ridiculement suranné. Le chat ne s'en était pas trop soucié. Jusqu'au jour où, bombant le torse, satisfait de lui-même, s'essuyant les mains machinalement sur son tablier, le génial inventeur avait esquissé un de ces sourires qui mit la puce à l'oreille de Moustache. Le temps de se gratter pour la faire tomber, l'inquiétude l'avait saisi. N'avait-il pas concocté une machine qui au mieux allait exploser et au pire fonctionner de la manière dont il souhaitait ? En un miaou comme en deux, prenant, son courage à deux voire quatre pattes, il sauta de son perchoir et s'approcha.

Satisfait de lui-même, les mains sur les hanches, Georges observait son œuvre. Sur une écritoire reposait un vieux livre qui retenait avec peine la chute de son contenu en serrant son antique cuir de couverture. Sans plus attendre, le jeune homme revêtit une combinaison confectionnée durant la construction de sa machine. D'un tissu épais enduit d'une substance argentée, elle recouvrait tout le corps. Des pieds à la tête, se terminant par une espèce de cagoule en capuche pour l'instant rejetée en arrière. Elle devait se fixer à sa base par une fermeture doublée et présentait une sorte de visière transparente pour favoriser la vision de son occupant. Gonflé à bloc, il repartit dans son monologue à usage théoriquement personnel dont Moustache ne perdait en tout cas pas une miette.

— Je t'explique, cette machine ne sert pas à voyager dans le temps comme certains si nombreux en rêvent. Non moi, mon but c'est de le ralentir, et enfin de le stopper complètement. Les implications sont énormes, pour la vie, les effets de ce qui nous entoure et qui parfois nous dépasse. On verra bien ce qu'on peut tirer de cet avantage.

Voilà, on était bien dans l'imprévoyance et l'absence de vision à long terme qui caractérisent le bipède, se dit le chat. Des choses qui nous dépassent ? Comme dit l'autre, qu'on feindrait alors d'en être les instigateurs ? Surtout si ça fonctionnait ! Dans le cas contraire, il serait toujours temps de détourner le regard en prenant l'air innocent. Les hommes, quand ils parlent d'autrui, ils devraient réfléchir d'abord à quel point tout ça s'applique tout particulièrement à eux.

Arrêter le temps ! Ben voyons, rien que ça et pour quoi faire ? Qu'est-ce qu'il a fait de mal le temps pour qu'on veuille l'arrêter ? Parce qu'il est là qu'il nous embête

qu'on vieillît ou qu'on pourrait en profiter pour fabriquer Dieu sait quelle bêtise qu'on n'aurait pas encore commise ?

— Tout est prêt pour ce premier essai, déclara Georges. Tu vois, pour cette fois-ci, d'abord ralentir le temps, à l'aide de cette espèce de curseur en arc pour maîtriser les effets de la machine.

Il se tourna vers Moustache pour le fixer comme s'il s'agissait d'un témoin destiné à relater l'aventure. Rédiger le compte-rendu de l'expérience extraordinaire. Ce qui finalement fut le cas, comme on le constate aujourd'hui.

— Voilà, je vais procéder au premier test grandeur nature. Tu ne sentiras rien, pas de danger de ce côté. Je serai bien entendu le seul à pouvoir continuer à percevoir ce qui nous entoure, bien à l'abri dans cette combinaison qui me protège des effets que la machine fera subir au reste du monde. Normalement le temps, oui je sais c'est drôle, d'effectuer ce test. L'expérience, elle, ne devrait pas dépasser l'espace qui nous environne, cette pièce et peut-être la maison. Rassure-toi, j'ai tout prévu, je maîtrise !

Bingo ! Quand on entend ce genre de discours, c'est le moment où l'on sait qu'il faut s'inquiéter. Maîtriser, c'était vite dit. Après s'être tourné vers son grimoire, duquel il lut dans une langue oubliée des formules incantatoires, Georges referma la cagoule. Il prit le soin de bien la fixer pour une apparente herméticité, puis s'approcha de sa machine infernale. Il poussa le bouton de marche, l'appareil, se mit à ronronner. Sacrilège ! Dans une précipitation un peu fantaisiste, on s'anima d'un bout à l'autre. Ici des étincelles qui se couraient après, le long de fil à chatouiller. Là, des substances plus ou moins fluides d'un ton verdâtre commencèrent à explorer le réseau tubulaire en changeant parfois d'aspect, liquide, solide, gazeux, associé à des évolutions de nuance dans une couleur un rien inquiétante. Tout cela était accompagné d'une musique de cliquetis et de roulement du reste de la mécanique en mouvement. Satisfait du comportement de l'ensemble, malgré les tremblements de l'édifice, le jeune homme se saisit du curseur. Sur un plateau central où s'ennuyaient des billes de toutes grandeurs, on se mit au diapason. Les petites sphères s'agitèrent en frémissant, puis toutes s'élevèrent dans les airs pour s'envoler entre les électrodes encerclant l'assemblage. À chaque extrémité dansaient des étincelles bleues qui les poussaient en bas et les tiraient vers le haut, jusqu'à ce qu'elles trouvent leur équilibre dans l'espace. La machine commença à étendre des ondes semi-transparentes dans la pièce. Tout se mit à friser, à se geler. Le décalage se fit d'abord sentir dans les miroirs. Ce qui ne se passait plus ici se déroulait encore en partie faiblement là-bas.

Bon sang ! Ça allait même foutre le bazar dans tout ce qui se reflétait ? Où iraient les chats si de l'autre côté du miroir il n'y avait plus l'écho de celui-ci ?

Évidemment, le dérapage attendu par certains et ignoré par d'autres eut lieu. Dans sa combinaison censée le préserver, l'apprenti sorcier se figea lui aussi lorsque

les ondes commencèrent à l'envelopper. Une imperfection ? La protection supposée le mettre hors du champ d'action de l'appareil ne fonctionnait pas comme elle aurait dû. Une couture qui avait sauté ? Une matière insuffisamment hermétique ? Un défaut de conception de l'imprudent en cause ? Patatrouille ! ça sentait le pâté et pas que pour chat. Vite, avant que ça ne dérape sérieusement et définitivement. Sans personne pour faire revenir en arrière ce maudit curseur ou arrêter la machine en folie, qui sait si la pièce, le monde, cet univers n'allaient pas se figer à jamais ?

Moustache n'écoutant que son effroi et un peu son courage, s'élança dans les airs ? Volant au ralenti entre les trains d'ondes qui, heureusement propageaient leurs tentacules de façon progressive, il donna un coup de patte magistral pour envoyer valdinguer toutes les billes qui se tortillaient au-dessus du plateau. L'une d'entre elles vint fracasser un ballon qui, beuârk, vomit son contenu verdâtre sur le sol. Ce fut le signal d'une réaction en chaîne où tout s'effondra sur lui-même. Sans doute l'effarement avait gagné jusqu'aux composants, voire la machine elle-même tout d'un coup consciente de l'horreur de sa condition, de l'entreprise, de sa responsabilité. Les étincelles se dépêchèrent de trouver un abri dans les électrodes. Comme un vieux soufflé, l'appareil sembla se tasser sur lui-même. Les ondes translucides reflurent à regret avant de disparaître dans un dernier geste d'adieu. On sentit bien malgré l'ozone qui occupait l'atmosphère que le temps se secouait pour repartir, si ce n'est de plus belle, tout au moins à son allure habituelle. Tout redevint synchrone dans un silence qui nettoyait en s'installant les scories de la tentative fumeuse.

D'un coup, la combinaison se mit à remuer faiblement, elle aussi avait été passablement traumatisée. Une main tremblante défit la cagoule qu'elle rejeta en arrière. Des yeux hagards passèrent en revue toute la pièce, la désolation qui y régnait en maître, sur la machine ayant rendu le peu d'âme qui l'animait. Puis, le front en sueur, le regard s'arrêta sur le chat qui le fixait en contrebas.

— Moustache, je ne comprends pas ce qui est arrivé, souffla Georges un peu sonné, mais j'ai cru distinguer, dans un brouillard qui englobait tout, la silhouette élancée d'un chat qui a traversé l'espace. C'était toi ? J'ai l'impression que cette expérience a failli m'échapper et tourner au drame. Je ne sais pas trop ce qui s'est passé, mais je pense que je vais m'arrêter là. C'est trop dangereux, si on ne peut pas se mettre de côté. Il y a un sérieux risque de blocage infini et ça ne servira à rien si on ne peut s'en soustraire.

Si un chat pouvait exprimer de façon transparente toutes ses émotions, il aurait offert à la cantonade un grand soupir de soulagement. Enfin, un peu de sagesse dans ce monde de brutes ! Il vint se frotter au bas du pantalon de Georges qui s'était débarrassé de sa combinaison. Le jeune homme se baissa pour le prendre dans ses bras et le gratifier des caresses et autres gratouilles réclamées. Il lança bien un dernier regard chargé de regrets sur la carcasse fumante et agonisante de la bête artificielle. Puis, haussant les épaules, il gagna le jardin pour se diriger ensuite vers la maison sous un concert de ronronnement, cette fois-ci tout naturel. »

— Voilà, dit Moustache, je vous ai tout raconté. Ne me remerciez pas, je ne cherche pas les honneurs. Non, me faire oublier, agir dans l'ombre, c'est mieux et plus reposant et surtout plus agréable. Je vais d'ailleurs de cette patte aller piquer un petit roupillon tant que l'autre grand Duduche ne se lance pas à nouveau dans des projets fantaisistes. Mais, attendez... Que fait-il encore sur son bureau ? Il n'est pas croyable ! Je vous fiche mon coussinet qu'il est reparti sur une nouvelle ânerie. Je l'aime bien et même beaucoup, mais là, il me fatigue. Je dois vous laisser, je vais aller voir si je ne peux pas agir en amont de la catastrophe. Bref, soyez sages, aimez les chats, les chiens et puis encore les chats, un peu les autres hommes et s'il vous plaît, arrêtez d'inventer des trucs qui nous mettent tous dans le bac à litière !